



Janusz Korczak redécouvert

Grâce à l'année Janusz Korczak en 2012, l'œuvre pour la jeunesse de ce médecin, grand pédagogue et écrivain, commence à être de nouveau disponible en France : les éditions Fabert ont créé une collection qui lui est dédiée et Rue du monde, à son tour, a publié en 2013, quelques titres. Retour sur une figure d'humaniste et d'éducateur exceptionnel et immersion dans son œuvre.

Vie de l'édition

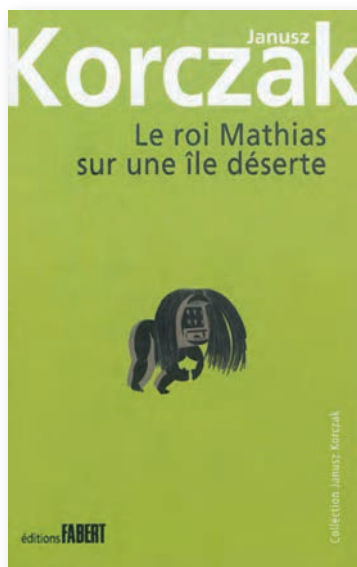
De son vrai nom Henryk Goldszmit (Varsovie, 1878 - 1942, Treblinka) fut un médecin, un pédagogue et un écrivain qui consacra toute sa vie à la défense des enfants et notamment des orphelins et des plus défavorisés. Considéré comme le père des droits de l'enfant, il fut connu tardivement en France. Au début des années 1980 (1979 : Année internationale de l'enfant, centenaire de la naissance de l'auteur) plusieurs de ses livres pour adultes et pour la jeunesse ont été publiés en France mais, au fil du temps, ceux qui étaient destinés à la jeunesse ont disparu des librairies faute de rééditions. Chargé par l'AFJK (Association française Janusz Korczak) de chercher un éditeur pour relancer *Le Roi Mathias*^{1er}, le plus connu de ses romans, j'avais contacté une grande maison d'édition jeunesse et, après examen, il m'avait été répondu : « c'est un très grand livre mais nous ne pouvons pas le publier : sa vision de l'Afrique ne passerait pas aujourd'hui. » Cette attitude politiquement correcte a été démentie par les Africains eux-mêmes : en 2012, avec le soutien de l'AFJK, une grande opération a été conduite dans la république du Congo pendant six mois, avec de nombreux ateliers théâtre autour de l'adaptation du *Roi Mathias* aux réalités des enfants congolais : les enfants et les adolescents ont eux-mêmes mis en scène un spectacle présenté le 28 juin 2012 devant 800 personnes, qui a connu un grand succès à Goma, chef-lieu de la province du Nord-Kivu.

Fort heureusement, grâce à l'année Korczak 2012, impulsée par la Pologne, (soixante-dixième anniversaire de sa mort au camp de Treblinka) la situation s'est complètement inversée en France. À l'initiative de l'AFJK et des éditions Fabert, une collection « Janusz Korczak » a vu le jour et a successivement publié huit livres, dont certains inédits en France,

ce qui permet une appréciation plus complète de son œuvre. Avec la réédition en 2012 du *Roi Mathias*^{1er} et du *Roi Mathias sur une île déserte*² dans une traduction nouvelle de Zofia Bobowicz, qui dirige la collection « Janusz Korczak », ses romans les plus connus sont enfin de nouveau disponibles.

Ce qui frappe en premier lieu, à la lecture de ses romans, de ses contes, de ses causeries radiophoniques, c'est à quel point Korczak est original, novateur, et combien son attitude d'empathie et de compassion envers les enfants est encore peu suivie dans notre système scolaire actuel. Mais cette longue pratique, durant toute sa vie, loin de le rendre démagogue, le rend lucide et exigeant. S'il prend le parti des enfants, c'est parce que ceux-ci ne sont pas pris au sérieux par les adultes, qu'ils sont humiliés, méprisés, victimes d'injustices (notamment à l'école), qu'ils ne sont pas respectés, mais Korczak ne les idéalise pas pour autant ; jamais il ne tombe dans le travers de la démagogie ou du laxisme. Il sait tenir un équilibre difficile entre le respect de l'enfant² et le refus de l'idéaliser. De là la complexité et les contradictions de ses œuvres pour la jeunesse mais aussi leur richesse. Pas de *happy end*, pas de solutions toutes faites, pas de manichéisme. Korczak, qui a vécu une grande partie de sa vie dans ses orphelinats de Varsovie, ne tombe pas dans l'angélisme. En effet, les enfants sont pervertis par les adultes : « Les adultes nous élèvent mal. Ils nous font la morale mais ils nous poussent à dissimuler nos pensées, nous apprennent la duplicité. Quand nous serons grands, nous mépriserons ceux qui sont plus faibles que nous et nous flatterons les plus forts. »³

On trouve ici la dialectique de beaucoup des livres pour la jeunesse de Korczak : « les adultes et les enfants forment deux camps ennemis »⁴ ; il parle de « classe



↖
Couvertures de quelques titres de la collection Janusz Korczak aux éditions Fabert.

opprimée»⁵ et quand, à l'occasion de circonstances exceptionnelles (Le roi Mathias est un enfant qui devient roi, Kaytek⁶ est un enfant magicien), les enfants prennent une bribe de pouvoir, ils n'y sont pas préparés par leur éducation et, fatalement, vont faire des erreurs qui seront exploitées par les adultes. Ils peuvent tomber dans les mêmes défauts que les adultes : mégalomanie, désir de toute-puissance, volonté de se venger des humiliations subies. Le Roi Mathias et Kaytek, les deux principaux héros enfantins de Korczak, font l'expérience des désastres que produisent leurs défauts : à travers les épreuves initiatiques qu'ils traversent, ils sont transformés et deviennent des philosophes, modestes, qui ont appris à dominer leur impétuosité. Ils découvrent que le vrai pouvoir est dans la maîtrise de soi et dans la connaissance du monde. Le psychologue Stanislas Tomkiewicz, dans la postface à *Kaytek le magicien* remarque d'ailleurs que les romans de Korczak n'ont pas de dénouement⁷ et il l'explique par

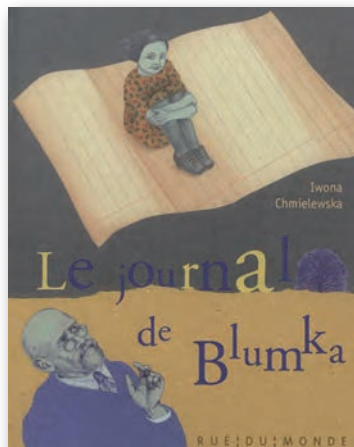
l'idée suivante : « l'avenir est toujours inconnu... Cet inachèvement peut aussi se comprendre comme un appel à l'enfant : tu n'as qu'à continuer toi-même. Et sois responsable. Car tu as pu profiter de l'expérience proposée par ce livre. »

Il faut savoir que l'écrivain faisait participer ses jeunes lecteurs de l'orphelinat à l'élaboration de ses romans puisqu'il leur lisait ce qu'il était en train d'écrire et qu'il tenait compte de leurs remarques. Dans *Kaytek*, il signale les passages censurés par les enfants qui trouvaient certaines descriptions trop dures !

Dans un autre petit roman, *La Gloire*⁸, Korczak décrit la vie d'un groupe d'enfants dans un quartier populaire de Varsovie. Confrontés à la misère de leurs parents, ils ne peuvent plus aller à l'école et doivent déjà travailler, pour certains comme manutentionnaire ou apprenti. Ils veulent tous échapper à un avenir médiocre et rêvent à de grands projets. Ils s'épaulent en constituant une association, l'Union des chevaliers d'honneur, qui vient en aide aux habitants du

quartier. À force de volonté, ils fréquentent une bibliothèque de quartier gratuite et se font admettre dans une école du dimanche réservée justement à ceux qui sont obligés de travailler. Grâce à leur persévérance, ils réaliseront donc plus ou moins leurs rêves.

Dans un genre très différent, un mélange de roman psychologique et de conte fantastique, *Quand je redeviendrai petit*⁹ (1925), un instituteur, déprimé et lassé de son métier, se voit proposer par un lutin de redevenir enfant. Il accepte et, comme dans les contes, il se trouve projeté plusieurs dizaines d'années en arrière dans son passé. On trouve dans ce roman un triple regard : l'adulte qui se souvient de son enfance pour la première fois, celui qui n'a pas oublié ses années d'instituteur et l'adulte qui a de nouveau, le regard d'un enfant. Ce qui lui permet de prendre du recul : il fait son autocritique et comprend ce qu'il devra changer à son enseignement s'il reprend son métier. Korczak utilise ici sa profonde connaissance de la psychologie enfantine et réussit



↑
Iwona Chmielewska : *Le Journal de Blumka*, Rue du monde.

pleinement à adopter ce point de vue. Il parle comme un enfant, il en éprouve les sensations, les joies ; à l'école, il est humilié, méprisé, suspecté ; il a peur parfois ; il a honte d'autres fois. Mais le tableau n'est pas à sens unique ; l'enfant peut également être méchant, jaloux, impulsif, menteur, voleur, même si, le plus souvent, c'est par peur de l'adulte, par désespoir ou déception, parce qu'il a été injustement jugé. Korczak épingle tous les mots disqualifiant les enfants : « un adulte s'affaire, un enfant fait du remue-ménage ; un adulte plaisante, un enfant fait le pitre ; un adulte pleure, l'enfant pleurniche ; (...) un adulte peut être parfois distrait, un enfant sera toujours une "tête de linotte" ou un "étourdi" ; un adulte n'aime pas se presser, un enfant lambine ». Finalement l'enfant qu'il est redevenu « dans un murmure désespéré, à travers les larmes » dit : « Je voudrais redevenir grand » et le lutin réalise son souhait. Une fin désenchantée, comme souvent chez « ce clown triste » selon Tomkiewicz dans sa postface à *Kaytek*.

On le voit, Korczak a su évoquer tous les grands problèmes de la vie sans se montrer lourd ou didactique :

sa pratique fait qu'il sait intéresser les jeunes lecteurs en employant le mot juste, l'image parlante, le détail significatif et évocateur. Jamais ennuyeux, il maîtrise l'art du récit dramatique et des dialogues. Ce n'est pas un hasard d'ailleurs si nombre de ses romans ont été adaptés au théâtre de nos jours, notamment *Le Roi Mathias*.

D'autres livres de Korczak ont été pour la première fois traduits en français¹⁰ et, en principe, des parutions sont encore prévues. Cette collection « Korczak » représente donc une avancée importante pour la connaissance de son œuvre. On peut seulement regretter que pour des livres destinés à la jeunesse, à l'exception d'un seul, l'illustration y soit complètement absente.

À l'occasion de l'année Korczak 2012, un autre éditeur a cependant publié deux albums illustrés sur sa vie et sur son œuvre pédagogique : Rue du monde. *Le Journal de Blumka*¹¹ est un docu-fiction d'une petite fille pensionnaire de l'orphelinat du 92 rue Krochmalna à Varsovie, dirigé par Korczak. Blumka y raconte sa vie quotidienne et celle de douze autres camarades ; c'est simple mais d'une sensibilité et d'une délicatesse remarquables ; l'illustration est superbe et originale, mêlant peinture, dessin et collage, tout à fait en adéquation avec le texte, assez poétique. Un bel hommage !

Chez le même éditeur on trouve *Korczak pour que vivent les enfants*¹², sur un texte de Philippe Meirieu et des illustrations de Pef, centré sur le pédagogue et ses méthodes. À la fin de l'album un cahier avec de nombreuses photos réunit des documents sur Korczak.

Espérons que tous ces livres trouvent leur public et, surtout, que les idées qu'il a développées et mises en œuvre fassent leur chemin auprès des enfants comme des adultes.

Paul Lidsky

1. *Le Roi Mathias 1^{er}* (1922), *Le Roi Mathias sur une île déserte* (1923), Éditions Fabert, 2012.

2. *Le Droit de l'enfant au respect* (1928), Éditions Fabert, 2012.

3. *Quand je redeviendrai petit* (décembre 1925), Éditions Fabert, 2013.

4. *Idem*, page 170.

5. *Idem* page 89.

6. *Kaytek le magicien* (1934), Éditions Fabert, 2010.

7. Dans sa dédicace à Kaytek, Korczak écrit : « un jour peut-être, j'en écrirai la fin ».

8. *La Gloire* (1913) Éditions Fabert, 2013.

9. *Quand je redeviendrai petit* (1925), Éditions Fabert, 2013.

10. *De la pédagogie avec humour suivi de Les Feuilletons radiophoniques du Vieux docteur*, Éditions Fabert, 2012. *Les Règles de la vie, Pédagogie pour les jeunes et les adultes*, Éditions Fabert, 2013.

11. Iwona Chmielewska : *Le Journal de Blumka*, traduit du polonais, Rue du monde, 2011.

12. Philippe Meirieu et Pef : *Korczak pour que vivent les enfants*, Rue du monde, 2012.

↓
Philippe Meirieu et Pef : *Korczak, pour que vivent les enfants*, Rue du monde.

